

AUTOGESTION EN ALGERIE

Jean TELLAC : *Centres de Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie Moderne*, 1965, 68 p.

« En 1964, connaître les faits pour ce qui touche à l'Algérie, au socialisme et à l'économie n'est pas si facile ».

En prévenant ainsi son lecteur, l'auteur veut souligner que son essai d'analyse ne se prétend pas rigoureux. Du moins le croyons nous. Cependant, et a posteriori on peut s'en rendre compte, cette analyse se trouvera justifiée à plus d'un titre.

Après avoir décrit brièvement comment s'est instaurée l'autogestion, son organisation, l'importance du secteur socialiste dans l'économie en s'appuyant sur quelques chiffres, l'auteur s'efforce de nous montrer quels sont les résultats obtenus et s'interroge sur son avenir.

Ces résultats s'inscrivent dans le fonctionnement des organes mais surtout dans la production, la commercialisation et la gestion financière.

L'auteur commence par constater, très justement, que, après 2 ans d'existence, « le fonctionnement pratique de l'autogestion ne rappelle que de loin le schéma théorique ». Seulement l'explication de ce phénomène irrite parfois par sa partialité. On met lourdement l'accent sur la « routine de la masse » et « l'incompétence des dirigeants » au niveau de l'exploitation. Grâce à cette « routine » les entreprises et exploitations continuent quand même à fonctionner. Quant à l'incompétence elle n'est pas démontrée.

S'il nous semble franchement abusif de trouver des facteurs négatifs dans la masse des travailleurs et des comités de gestion, il est vrai, en revanche que la carence de l'Etat (celle de la commune est plus contestable : en effet aucun pouvoir économique n'était reconnu à cette institution dans les faits, puisqu'elle conserve le statut du régime français) la quasi inexistence d'un parti révolutionnaire, la faiblesse de cadres syndicaux, surtout de l'agriculture, ont pour conséquences « le manque d'autorité, le désordre et la diversité ».

Ces remarques sont certes parfois pertinentes mais manquent d'une analyse qui pourrait aller un peu plus au fond des choses. Ainsi « l'absence de morale socialiste » pas plus que « l'incompétence » d'une grande partie des autogestionnaires ne semblent pas être en eux-mêmes des facteurs explicatifs de l'autogestion. L'absence de cadres valables constitue un fait qui serait tel, quel que soit le mode de gestion adopté.

Il en va de même pour la production et la commercialisation. L'auteur nous rapporte avec raison que, malgré des pratiques culturelles correctement assurées, une grande partie du matériel est immobilisée,

l'approvisionnement est inefficace, la commercialisation est mal organisée et baisse, que la comptabilité n'est pas tenue. Mais il refuse de montrer clairement que, si les autorités avaient franchement joué le jeu de l'autogestion, les choses auraient peut-être pris une tournure beaucoup moins catastrophique. Il omet de dire que la véritable autogestion, système où les travailleurs sont directement intéressés et responsables, où il y a un minimum d'interventions extérieures, n'a jamais existé.

Dans la 2ème partie consacrée à « l'avenir de l'autogestion » l'auteur pense que du point de vue politique il est « tolérable que l'autogestion se vide d'une grande partie de son sens, à condition toutefois de sauvegarder les apparences et de sauvegarder les avantages acquis par quelques dizaines de milliers d'hommes » Ecrit ô combien prophétique si on considère qu'on est en 1968.

Où l'on s'aperçoit des tendances profondes de l'auteur, c'est qu'en analysant la doctrine socialiste contenue dans la charte d'Alger il ne se contente pas de condamner « la vie de caserne à laquelle ont abouti les pays socialistes que nous connaissons », mais décèle aussi dans cette doctrine « une sorte d'anarchie bon enfant où la manière de traiter les hommes compterait plus que celle de créer les choses ».

Constatons combien naturelle pour un homme acceptant délibérément un système subordonnant l'homme à l'objet !

Avec un soulagement à peine dissimulé, on conclut que l'Algérie ne sera ni à l'image de l'URSS ni à celle de la Yougoslavie ni même socialiste.

Effectivement.

Du point de vue du contenu économique « l'autogestion » conduira à une aggravation des goulots d'étranglement, à des impossibilités de changements dans les structures, à un accroissement de l'auto-subsistance. Le secteur socialiste sera étouffé par les problèmes de commercialisation : baisse de la qualité, augmentation des prix de revient, absence de débouchés extérieurs en matière de vin. Et puis « on voit mal l'autogestion et les organismes d'Etat chargés de l'épauler atteindre sans peine ces objectifs » (« produire et écouler le vin sans trop de perte tout en reconvertissant les vignobles, réorganiser la commercialisation des fruits et légumes, ne pas céder d'une façon générale, à la facilité »).

Bref, le système conduit à une catastrophe financière certainement pas préjudiciable à toute la bureaucratie mise en place pour « aider » l'autogestion et que l'auteur ignore en tant que telle.

Cependant il constate avec clairvoyance, en matière d'organisation, que le rôle de l'Etat s'accroît progressivement. L'autogestion évoluera vers une sorte de « socialisme d'Etat ». *« Croyant tout diriger, parce qu'ils seront, sans chef imposé, chargés de l'exploitation ils (les travailleurs) ne détiendront cependant que l'apparence du pouvoir. »*

Les décisions importantes, et en premier lieu celles qui les concernent, seront prises en dehors d'eux. La plus value qu'ils auront créée sera absorbée dans un circuit économique dont le fonctionnement sera laissé à la discrétion des équipes politiques en place ».

L'avenir de l'autogestion, en ce qui concerne son contenu social étonne par son optimisme après ce qui nous a été montré : l'autogestion sera un facteur de promotion sociale, favorisera l'action sociale et la formation civique. Mais pour cela il faut que l'Etat intervienne pour briser certains goulots d'étranglement : commercialisation, régime financier, approvisionnement, conservation du capital technique, et pour procéder aux reconversions nécessaires ; certes ! Mais nulle part l'auteur ne proclame la nécessité de donner toute sa dimension à l'autogestion.

En définitive, un livre qui soulève beaucoup de problèmes sur l'autogestion, insiste sur les obstacles tout en pensant qu'ils seront difficiles à abattre. De ce fait il est positif. Mais de remèdes aux maux, il en propose peu.

Si les problèmes particuliers sont abordés, il manque une vision globale des forces remises en cause par l'autogestion, forces qui peuvent expliquer et les difficultés et l'évolution actuelle.

Slimane BEDRANI.